

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

36e ANNEE — No 52

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville, 14 juillet 1951

Vincent Brosseau, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

ON SABOTERAIT LA LOI D'INSTRUCTION OBLIGATOIRE

Ce n'est rien de voter les sommes nécessaires à l'instruction publique, il faut avoir le courage de faire appliquer rigoureusement la loi de fréquentation scolaire obligatoire. — Jusqu'ici, le gouvernement de l'Union Nationale ne s'en est guère soucié.

Dans le discours prononcé devant les membres de la Commission Scolaire, l'Archevêque de Montréal, Mgr Paul-Emile Léger a déclaré qu'il faudrait porter de 14 à 16 ans la limite d'âge de la fréquentation scolaire. Dans un article qu'il écrivait dans le *Montreal Star* du 7 juillet dernier, M. l'abbé Arthur Maheux approuvait catégoriquement les paroles de Mgr Léger.

A la suite d'un rapport du surintendant de l'instruction publique, M. Victor Doré, sur les chiffres alarmants de la fréquentation scolaire dans la Cité de Montréal, et des recommandations des membres du conseil de l'instruction publique, le gouvernement Godbout avait en 1943 fait adopter par les Chambres un bill instituant l'instruction obligatoire.

M. Duplessis, M. Onésime Gagnon et les principaux membres d'opposition duplessiste votèrent contre le projet de loi libéral. Il semble bien que la loi de fréquentation scolaire obligatoire n'ait pas été fréquemment appliquée par le gouvernement Duplessis. Ce n'est pas tout de voter des sommes pour l'instruction publique et pour la construction d'écoles. Il faut que le gouvernement provincial ait le courage de faire appliquer rigoureusement la loi de fréquentation scolaire obligatoire.

Un article de la loi de 1943 imposait aux commissions scolaires l'obligation de nommer un contrôleur d'absences. Pour faciliter son travail, le département de l'instruction publique lui faisait parvenir à titre gratuit, un cahier de contrôle d'absences.

Afin de rendre inopérante la loi de fréquentation scolaire, le secrétaire provincial, M. Omer Côté a aboli cette distribution et les contrôleurs d'absences ne possèdent plus l'outil essentiel pour accomplir leur travail. Voilà la façon dont le gouvernement provincial a appliqué la loi de l'instruction obligatoire passée sous l'administration libérale.

Dans son article de samedi dernier l'abbé Maheux écrit notamment à ce sujet: "Il y a là un manque de surveillance de la part des autorités concernées. Il y a là un préjudice sérieux causé à la prospérité du pays. Il est temps de reviser la loi de fréquentation scolaire. Il est grand temps de voir à ce que la loi soit obéie par tous, et particulièrement de s'assurer que les allocations familiales sont employées pour leur vraie fin, qui est l'instruction des enfants."

La Province de Québec ne saurait demeurer en retard sur les autres provinces en ce qui a trait au problème de l'éducation. Depuis un demi-siècle, le nombre des Canadiens français est passé de 1,600,000 à environ 4,000,000. Ce n'est pas tout de progresser en nombre; il faut en même temps travailler à accroître non seulement le standard de vie des Canadiens de langue française, mais également leurs progrès dans le domaine intellectuel qui contribuera à leur essor dans le monde de la finance, du commerce et de l'industrie.

Dans une des belles pages qu'il ait écrites, Ingres, un des plus grands peintres français du dix-neuvième siècle disait: "Il y a eu sur le globe un petit coin de terre où, sous le plus beau ciel, chez des habitants doués d'une organisation intellectuelle unique, les lettres et les arts ont répandu sur les choses de la nature comme une seconde lumière pour tous les peuples et pour les générations à venir".

LE QUATORZE JUILLET

Le Quatorze Juillet est non seulement la fête de la France, mais celle de toutes les âmes vraiment éprises de liberté. La prise de la Bastille a scellé la pierre tombale sur le monde des privilégiés. La Fayette, artisan de l'indépendance des Etats-Unis et champion des libertés françaises fut un des précurseurs de la démocratie.

La vierge de Domrémy avait sauvé la France dans les dernières années du Moyen Age. Bonaparte sauva la France le 14 juin 1800 à la bataille de Marengo. Le 14 juillet 1951, la République Française, une et indivisible a réussi à triompher de tous les ennemis de la liberté et de la démocratie.

Liberté, Egalité, Fraternité. Cette devise demeure plus que jamais d'actualité. La Liberté représente pour les peuples un idéal incomparable. L'Egalité, c'est tout un programme. La Fraternité, c'est l'échappée de ciel bleu que l'on entrevoyait derrière les nuages qui s'amoncelaient à l'horizon.

Le peuple français fut toujours à l'avant-garde dans la lutte pour la liberté. Il célèbre aujourd'hui le Quatorze Juillet aux accents enflammés de la Marseillaise dans la paix, la joie et la sérénité retrouvées. Levons nos verres et buvons à la République Française, une et indivisible!

Vincent BROUSSEAU

A TRAVERS LES FAITS

SECURITE SOCIALE POUR NOS CULTIVATEURS

On entend dire quelquefois qu'un régime de justice sociale peut bénéficier qu'aux populations urbaines et que les cultivateurs, contrairement aux syndicats ouvriers, n'ont pas besoin de sécurité économique. Les profiteurs du régime actuel ont un intérêt évident à proclamer que les réformes sociales n'intéressent que le peuple des villes et que les cultivateurs auraient tort d'accorder leur appui à un mouvement libéral d'affranchissement économique. Visiblement, le régime actuel a un intérêt vital à diviser l'opinion populaire puisque pareil morcellement de l'opinion populaire lui apparaît comme une police d'assurance contre la perte du pouvoir.

M. DUPLESSIS DANS TERREBONNE

Le premier ministre de la province sera à Terrebonne le 29 juillet prochain. Voilà ce qui a été annoncé officiellement. Comme l'avait prédit le chef libéral provincial, M. Duplessis a commencé à le suivre partout dans la province. Les assemblées libérales de Sorel, Hull et St-Jérôme ont été suivies des visites extraordinaires de M. Duplessis à Louiseville, à Lachute et maintenant à Terrebonne. Nous disons extraordinaires parce que le premier ministre de la province ne s'est jamais dérangé pour ouvrir l'exposition agricole de Lachute qui se tient depuis un grand nombre d'années; nous ne l'avons jamais vu non plus assister à la bénédiction d'écoles ou d'agrandissement de collège. C'est du travail pour le député du comté et la population de Terrebonne que le premier ministre de la province ne peut pas assister à toutes ces petites cérémonies.

Mais, pour la circonstance, il faut que M. Duplessis se dérange; il faut qu'il tente de diminuer l'influence grandissante de M. Lapalme dans la province. Il faut qu'il fasse oublier un peu à la population la chute du pont Duplessis, les licences distribuées par centaines et au gros prix, sa dictature chez les ouvriers et dans leurs unions! Nous comprenons donc très bien le but de cette tournée que fait M. Duplessis après M. Lapalme.

Nous sommes donc heureux de le voir venir dans Terrebonne où il ne manquera sans aucun doute d'expliquer la conduite de son député vis-à-vis les Commissions scolaires. Nous attendons une réponse de M. Duplessis aux questions que lui a posées M. Lapalme à Saint-Jérôme.

UNE EXPLICATION

Quand on s'aperçoit que l'ouvrier de la province de Québec touche par comparaison avec celui de l'Ontario \$4.03 de moins par semaine, on trouve l'explication d'une déclaration d'Antoine Rivard, ministre de M. Duplessis, le 20 janvier 1942, au Kiwanis St-Laurent: "Nos ancêtres nous ont légué un héritage de pauvreté et d'ignorance, et ce serait une trahison que d'instruire les nôtres!"

On se demande si le solliciteur-général et le dauphin du régime, M. Rivard, n'est pas justement en train de trahir cet héritage de pauvreté... Parions qu'il fait aussi instruire ses enfants!

EN IRAN

La grande majorité des 17 millions d'Iraniens est musulmane. On compte environ 140,000 chrétiens, parmi lesquels 100,000 grecs et 10,000 nestoriens, ainsi que 2,500 protestants. Les catholiques sont environ 15,000. La plupart de rite oriental: chaldéens et arméniens. Le Vatican est représenté en Iran depuis 1875 par un délégué apostolique qui réside à Téhéran. De nombreuses écoles catholiques assurent la présence catholique dans le pays. Ainsi, dans la seule ville de Téhéran, on en compte deux de garçons et trois de filles.

EN YOUGOSLAVIE

Un accident de chemin de fer survenu récemment en Yougoslavie a révélé une fois de plus l'attitude hostile des dirigeants du pays envers le clergé. Le train contenait un groupe de prêtres, religieux et pèlerins politiques, qu'on transféra à l'abri d'une région dans une autre. Or, parmi les blessés, on trouva deux

(suite à la page 2)

Le chef conservateur serait loin d'être satisfait de la propagande de ses séides. — Ses scribes ne discréditeraient pas suffisamment le chef du parti libéral. — Aura-t-on recours aux lumières de l'ancien fœhrer Arcand?

(De notre correspondant à Québec)

S'il faut en croire Dame Rumeur, à la suite d'une longue conférence de M. Duplessis avec ses organisateurs, les dirigeants de l'Union Nationale auraient décidé, en vue des prochaines élections, de fonder un nouvel hebdomadaire de combat. Cet organe s'appellerait le "Pique-bois" et remplacerait le défunt *Moraliste* de M. Albert Plouffe.

Depuis qu'il est devenu intéressé dans le café Mansfield, M. Albert Plouffe, ancien secrétaire particulier de M. Duplessis s'intéressait de moins en moins au *Moraliste*. Il avait déjà en 1941 fondé "L'Eclair". Puis, M. Georges Léveillé, ancien chef de cabinet de M. Duplessis fonda le "TEMPS" où l'on publiait in extenso les homélies de M. Duplessis sur l'autonomie.

Le "Moraliste", avec comme principal collaborateur M. Albert Plouffe, avait repris la tactique du Goglu: discréditer les chefs du parti libéral par des attaques grossières. Depuis que M. Lapalme a commencé de parcourir les principaux centres de la province, les duplessistes commencent à s'inquiéter.

Je rencontrais, il y a quelque temps, un des plus habiles organisateurs de l'Union Nationale. "Comment va cette chère Union Nationale", lui demandai-je? "Assez bien, me répondit-il, mais il ne faudrait tout de même pas qu'il tombe trop de ponts."

Il y a maintenant plus de cinq mois que le fameux pont Duplessis s'est écroulé par une nuit glaciale. Mais le Mauricien n'a pas encore nommé les membres de la commission d'enquête. Au cours de la réunion orageuse des organisateurs duplessistes, il fut longuement question du pont Duplessis.

D'après des renseignements dignes de foi, il appert que le premier ministre était d'assez méchante humeur au cours de ce caucus.

C'est un secret de polichinelle que M. Duplessis n'est point satisfait de la propagande de ses séides. Il leur aurait particulièrement reproché de ne pas discréditer suffisamment le chef du parti libéral, M. Lapalme. Le Mauricien a commencé par formuler des griefs contre la direction du journal le "Temps". Cet hebdomadaire duplessiste entonne chaque semaine un dithyrambe en l'honneur du "cheuf" de la Rrrrace, le bien-aimé le Noblet Duplessis. On peut se le procurer gratuitement dans la plupart des tavernes et des boîtes de nuit patronées par les amis du régime. Mais il ne semble point que les clients de ces établissements réclament le "Temps" entre deux verres de bière.

Aussi, M. Duplessis a réclamé un organe plus combatif. Plusieurs chefs unionistes, notamment M. Jos. Bégin, ministre de la colonisation, abondaient dans le sens du Mauricien. L'un d'entre eux mit de l'avant le nom de Roger Duhamel, directeur de *Montréal-Matin*. "Je n'aime pas beaucoup les "intellectuels" de répondre Midas Delisle. Cela est bon pour Omer Côté. D'ailleurs Roger Duhamel n'est pas l'homme qu'il nous faut."

Le Mauricien parla alors d'Adrien Arcand, ancien chef du parti national social chrétien, celui que l'on appelle communément le "fœhrer canadien". Ce personnage ténébreux serait actuellement réfugié à Lanoraie. L'ancien rédacteur du "Goglu" souffre d'une dépression nerveuse depuis la mort de son idole, Adolphe Hitler. Pour tenter de se changer les idées, il projetait un pèlerinage en Allemagne, à Berchtesgaden. Ayant naturellement lu l'ouvrage d'Hermann Rauchnig, "Hitler m'a dit", Adrien Arcand croit dur comme fer que son fœhrer bien-aimé ressuscitera un jour ou l'autre. L'ancien rédacteur du "Goglu" semblait rencontrer la faveur d'un grand nombre d'organismes duplessistes.

Mais Onésime Gagnon, qui jusque-là avait gardé de Conrart le silence prudent, souleva un point de droit. "Vous savez, Messieurs, que notre grand ami Arcand a intenté au gouvernement d'Ottawa, une action en dommages-intérêts; il reproche au gouvernement fédéral d'avoir porté atteinte à son autonomie au cours de la dernière guerre."

Il fut ensuite question de Paul Bouchard. L'hon. Joseph-Migneault Paul Sauvé, ministre de la jeunesse et administrateur de la loi des pensions de vieillesse souleva une objection. "Pensez-vous, déclara-t-il, qu'il est bon de prendre un type qui, au cours de la dernière guerre, étudiait la question sociale au Mexique, en se chauffant au soleil au pied du Popocatepetl. Puis, le citoyen Paul Bouchard, est un ancien rédacteur de la Nation, journal séparatiste. Ça peut nous nuire pour le vote anglais."

"Etes-vous satisfait, demanda ensuite le Mauricien, des attaques de notre ami Robert Rumilly, contre Saint-Laurent. Moi, je trouve qu'il fait du bon travail. A force de l'appeler Stephen, il y a tout de même des gens qui vont finir par croire que M. Saint-Laurent est un Anglais."

(Suite à la page 2)

Un premier pas vers la fédération atlantique



DIRECTION ET PROTECTION!

J'arrive d'un récital de violon donné par un de mes amis. Il a fait beaucoup de progrès depuis que je le connais. Sans doute qu'un jour, il aura une réputation enviable dans le monde musical et je la lui souhaite, car il le mérite bien. C'est un travailleur. Depuis que je le connais, il a été en butte à bien des difficultés, mais grâce à sa persévérance, il a passé au travers. Au début, il était pauvre et sa famille aussi. Aujourd'hui, il est un peu moins et gagne sa vie en donnant des leçons. Un jour, son talent lui procurera peut-être une certaine aisance, mais c'est là la moindre de ses préoccupations. Tout ce qu'il désire, présentement, c'est de devenir un maître dans l'art qu'il a choisi.

Je ne puis penser à cet ami sans également me rappeler l'histoire d'un de ses copains qui commença en même temps que lui l'étude de la musique. Celui-là voulait devenir pianiste. Tout jeune, il faisait preuve d'un grand talent et il fut bientôt remarqué par une bonne dame riche qui se piquait de protéger les arts. Elle prit donc le jeune pianiste sous son aile et décida de diriger sa carrière. Comme ses ressources financières étaient maigres, elle lui paya des leçons chez les meilleurs professeurs. Le jeune homme n'eut plus à s'occuper d'aucun souci matériel. Il n'avait à consacrer ses efforts qu'à l'étude du piano. Malheureusement, cet élève, sans responsabilités, fut fatale pour l'artiste en herbe. Il se dégoûta du travail et devint indolent.

J'ai perdu de vue le copain de mon ami, mais j'ai entendu dire depuis qu'il gagnait sa vie de même et de même en jouant du piano dans les cabarets. Abandonné par sa protectrice, n'ayant jamais su prendre de décision par lui-même, il ne sait où diriger ses pas.

J'ai su par la suite, que la bonne dame riche ne pouvait se consoler de tant d'ingratitude. "J'ai tout fait pour lui", aurait-elle dit. Je me demande ce qu'elle aurait dit si quelqu'un lui avait fait la remarque qu'elle en avait peut-être trop fait pour lui, ou que ce qu'elle avait fait, elle l'avait mal fait.

J'imagine qu'elle aurait poussé les hauts cris. Elle ne réalisera sans doute jamais qu'elle a par son intervention tué le talent de son présumé protégé. Si elle s'était contentée de réellement protéger le jeune garçon, peut-être eût-il agi autrement? Mais non, en qualité de protectrice du jeune pianiste, elle s'est arrogé le droit de le diriger dans tout. Il ne pouvait rien faire sans le consentement de son mécène. Il étudiait quand elle voulait, ce qu'elle désirait et chez les professeurs de son choix. Après tout, n'était-ce pas son argent à elle qu'elle utilisait dans cette bonne cause.

Après le récital, j'ai pu aller serrer la main de mon ami. Il m'a même accompagné au restaurant. Au cours de la conversation, je lui ai demandé si personnellement dans le passé n'avait montré quelque intérêt dans sa carrière. Il me dit qu'une foule de personnes l'avaient aidé à tout moment dans sa vie. Même que la vieille dame riche lui avait offert de l'aider. Au début, il avait accepté. Seulement, lorsqu'il s'aperçut qu'elle voulait plus le diriger que le protéger, il avait dû refuser son aide.

"Je sais bien", me dit-il, "que les grands rois de France se piquaient de protéger les arts, mais j'imagine", ajouta-t-il, "qu'ils n'ont jamais tenté de détruire la liberté et l'initiative de leurs protégés."

Depuis 1945, les dépenses gouvernementales pour fins autres que la défense au Canada — fédérales, municipales et provinciales — ont augmenté d'un milliard de dollars annuellement.

La présence à Strasbourg de parlementaires américains et canadiens contribuera dans une large mesure à dissiper les malentendus qui peuvent subsister entre les partenaires de l'Alliance Atlantique.

Un article d'Edouard BONNEFOUS
Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale
Membre de l'Assemblée Consultative Européenne

L'une des initiatives les plus intéressantes qui aient été prises au cours de la troisième session de l'Assemblée consultative Européenne, dont la première partie vient de se terminer à Strasbourg, est la décision d'inviter aux prochains débats de l'Assemblée, en octobre, des membres des Parlements Nord-Américains.

Dès sa session d'août 1950, l'Assemblée avait adopté, sur le rapport de sa Commission des Affaires Générales, une recommandation soulignant la nécessité d'établir entre le Conseil de l'Europe et les nations nord-américaines une "liaison organique".

Le Comité des Ministres avait accueilli favorablement cette suggestion et le 18 novembre 1950, le Comte Sforza déclarait aux membres de l'Assemblée consultative: "Qui vous empêcherait de créer des organes, même officieux, chargés de prendre contact avec le Congrès américain et le Parlement Canadien afin de mieux faire connaître la vraie situation de l'Europe, ses difficultés, ses besoins, ses aspirations? Qui vous empêcherait de proposer, en même temps, à ces Parlements d'envoyer à Strasbourg, ne fut-ce qu'à titre personnel, des délégués qui pourraient se rendre compte de la ferme volonté qu'ont les peuples de l'Europe d'associer leurs efforts?"

Au début de sa session de Mai 1951, l'Assemblée recevait l'autorisation d'inviter à ses travaux des représentants du Congrès des Etats-Unis et du Parlement Canadien. Elle mettait aussitôt à profit cette autorisation et chargeait son vice-président Lord Layton, qui doit se rendre bientôt aux Etats-Unis, de prendre les premiers contacts. Ainsi, au mois d'octobre l'Assemblée délibérera en présence d'observateurs nord-américains.

L'intérêt de cette initiative est considérable. La présence à Strasbourg de parlementaires américains et canadiens contribuera dans une large mesure à dissiper les malentendus qui peuvent subsister entre les partenaires de l'Alliance Atlantique. Les efforts réalisés par l'organisation de l'Europe ont éveillé en Amérique des échos très favorables. Certaines initiatives européennes, telle le Plan Schuman, ont rencontré outre-Atlantique un accueil parfois enthousiaste. Par contre les lenteurs de la réalisation européenne risquent de déconcerter les Américains qui n'ont pas toujours présent à l'esprit ses difficultés au milieu desquelles s'est constituée leur propre fédération. En assistant aux travaux de Strasbourg, parlementaires des Etats-Unis et du Canada se rendront mieux compte des conditions de travail du Conseil de l'Europe et pourront estimer à leur juste valeur les résultats déjà atteints.

Cette oeuvre de compréhension mutuelle, aussi indispensable fut-elle, ne saurait se suffire à elle-même. Elle doit constituer la première étape vers une liaison permanente entre Européens et Américains. Elle doit préparer la formation d'une véritable Fédération Atlantique.

Les liens existants entre les peuples de l'Europe libre et ceux d'Amérique du Nord se resserrent de jour en jour. A la communauté d'origine et de civilisation s'ajoute désormais la nécessité de faire face ensemble au danger de l'expansion soviétique. Cette solidarité s'est traduite sur le plan économique par le Plan Marshall, qui a sauvé l'Europe Occidentale de la ruine et de la révolution, et sur le plan militaire par le Pacte de l'Atlantique qui permet aux pays européens de réorganiser leur défense.

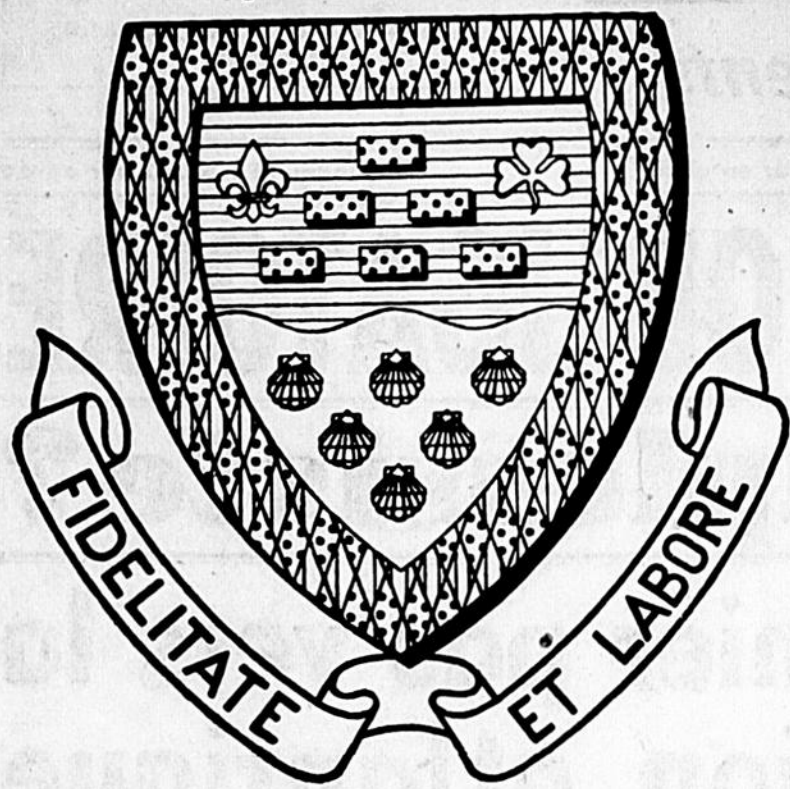
Aussi féconde soit-elle, cette coopération n'est cependant pas encore suffisante. Dans l'état actuel de la technique, il est impossible de mettre sur pied une alliance militaire solide entre plusieurs nations sans établir des liaisons efficaces dans les domaines économique et politique. Les Russes l'ont bien compris. La discipline politique et économique qu'ils imposent à leurs satellites a pour objet essentiel de rendre possible une unité d'action militaire.

Chez les Occidentaux, au contraire, le souci légitime de respecter les particularismes nationaux a empêché de mettre sur pied un système cohérent de coopération. Les

(suite à la page 2)

A l'occasion de son centenaire, Magog fait établir ses armoiries

L'industrie des textiles, du bois, le Mont Orford, le lac Memphremagog, etc., y ont été réunis avec art par l'Institut Drouin



Voici les armoiries de la Cité de Magog. Elles seront reproduites sur la médaille qui sera frappée à l'occasion du Centenaire de la Cité, ainsi que sur le drapeau de celle-ci (Cliché communiqué par l'Institut Drouin qui a été chargé de créer les armoiries, la médaille et le drapeau).

UN NOUVEL ORGANE...

(suite de la première page)

Puis, on finit par s'entendre autour d'un certain M. de C... Mais, il fallait faire ratifier ce choix par certains organisateurs, actuellement en voyage, notamment M. Barrette, ministre du travail et Paul Beaulieu. Patrice Tardif qui venait de "renhausser" ses pommes de terre, discuta longuement avec Laurent Barré du problème de l'insémination artificielle. Il nous faudrait un octroi du fédéral, répondit l'ancien chef du "Franc Parti". Mais, j'appréhenderais un empiètement sur nos droits les plus sacrés.

Le prochain caucus duplessiste sera tenu en plein coeur du parc National de la Gaspésie dans un des camps luxueux du ministre de la chasse et de la pêche, à l'abri des indiscrets.

Aristide SAINT-AMANT

UN PREMIER PAS VERS LA...

(suite de la première page)

tiraillements qui peuvent se produire brusquement dans le domaine économique risquent de compromettre de façon imprévue l'efficacité de l'organisation militaire. On vient de le voir avec la hausse des matières premières qui, provoquée en partie par les achats massifs des Etats-Unis a mis dans l'embarras les pays de l'Europe Occidentale. Le réarmement des Etats-Unis a généré l'effort de réarmement de l'Europe.

Pour donner au Pacte Atlantique toute son efficacité, il convient de l'asseoir sur une communauté atlantique fortement organisée.

L'opinion américaine est déjà en partie gagnée à cette idée. Un "Comité pour l'Union Atlantique" a été créée aux Etats-Unis sous l'impulsion du juge Roberts et de MM. Clayton et Patterson. Il préconise la réalisation d'une libre union fédérale entre les pays occidentaux. La tendance isolationniste représentée par MM. Hoover et Taft n'est donc pas la seule à se développer au sein de l'opinion américaine. De nombreux Américains, bien loin de se détacher de l'Europe, veulent au contraire resserrer les liens qui les unissent au vieux continent.

C'est aux Européens qu'il appartient maintenant de saisir cette possibilité en montrant leur volonté d'aboutir. La décision de l'Assemblée consultative est à cet égard encourageante: elle prépare la voie à une collaboration confiante et féconde.

Edouard BONNEFOUS

Salluste LAVERY, O.R.
Rue 6459 O.-Oulmont Tél. DO. 6654
Le-Phillips QUAY, B.C.L.
Rue 5458 Iberville Tél. OZ. 5599

LAVERY & QUAY
AVOCATS-PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés de Tramways —
Local 760

1575 rue St-Denis
MONTREAL TEL. HA. 4118

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE

84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :
Vérification générale — Organisation système
de comptabilité

606, rue Cathcart Résidence :
Bureau : 5821 Boul. La Salle
LA. 3954 Verdun, P. Q. - HE. 0459

Lucien Bellevue, C.R.
J.-A. Fortin, L.L. L. Tél. LA. 9841

BELIVEAU & FORTIN
AVOCATS

Edifice "Canada Cement"
Suite 504

Camé Phillips — Montréal

FONDÉ EN 1895

DEVELOPER

Bleu et
GIN

LA VRAIE SAUCEUR DE HOLLANDE

GRÈVES ET LOCK-OUT EN MAI

Bien que la perte de temps occasionnée par les arrêts de travail résultant de conflits industriels au Canada en mai 1951 excède celle du mois précédent, la perte globale pour les cinq mois de l'année reste beaucoup moindre que celle de la période correspondante en 1950, selon un sommaire mensuel des grèves et lock-out publié aujourd'hui par le ministre du Travail, l'hon. Milton F. Gregg.

Les chiffres préliminaires pour mai 1951 indiquent 39 grèves et lock-out en cours, impliquant 6-560 travailleurs et causant la perte de 34.902 journées individuelles de travail, à rapprocher de 19 arrêts de travail, 2.647 travailleurs impliqués et 9.673 journées perdues en avril 1951. En mai 1950, on avait enregistré 28 grèves et lock-out, impliquant 4.491 travailleurs causant la perte de 24.471 journées de travail.

Au delà de 67 p. 100 de la perte globale de temps en mai est due à seulement six des 39 arrêts de travail, soit : travailleurs d'atelier mécanique, travailleurs de fabrication de pneus, à Kitchener (Ontario), travailleurs de fabrication d'acier structural, à Windsor (Ontario); briqueteurs, à Windsor, et travailleurs de fabrication de piles sèches, à Toronto.

Des 39 grèves et lock-out plus ou moins prolongés en cours en mai 1951, huit avaient été reportés du mois précédent. De ces huit conflits, six étaient terminés au 31 mai; 21 étaient terminés au 31 mai; il ne restait donc que 12 conflits en cours au début de juin.

Calculée sur le nombre de travailleurs à salaire et à traitement au Canada, la main-d'oeuvre agricole exclusive, la perte enregistrée en mai 1951 représente 0.04 p. 100 de temps estimatif fourni, à rapprocher de 0.01 p. 100 en avril 1951, et de 0.03 en mai 1950.

Les chiffres préliminaires pour les cinq premiers mois de l'année indiquent 69 grèves et lock-out, englobant 23.254 travailleurs et causant la perte de 95.351 journées de travail, à rapprocher de 65 grèves et lock-out, 15.868 travailleurs impliqués et une perte de 128.243 jours de travail en cours de la même période en 1950.

Le mont Beatty, d'une hauteur de 9,841 pieds, à la frontière entre l'Alberta et la Colombie Britannique, a reçu le nom d'un grand amiral anglais.

LE ministre des Travaux publics recevait au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi, l'heure avancée de l'Est, le MERCREDI 25 JUILLET 1951 des soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire en chef de l'ouvrage mentionné : "SOUSSION POUR FOURNIR DES MATIÈRES PREMIÈRES POUR LA FABRIQUE DE CHAUFFE-BOUILLON, ÉDIFICE DES TRENDS DE GUERRE, 4095, RUE SAINT-CHARLES, MONTREAL (WEST-MOUNT) (P.Q.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission, au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et de l'architecte régional, 109, rue Saint-Paul-Ouest, Montréal (P.Q.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur cette formule et en conformité des conditions qui y sont stipulées. Un chèque fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, ou des obligations au porteur, ou des actions de la Compagnie de soumission et représentant 10 pour 100 du montant soumissionné, doivent accompagner chaque soumission.

REMARQUE. — Sur réception d'un dépôt au montant de \$10., sous forme d'un chèque de banque visé, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics, le ministre fournira les plans et le devis de l'ouvrage par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 150, rue Saint-Paul-Ouest, Montréal (P.Q.). Ce dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

ROBERT FORTIER, Secrétaire intérimaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 28 juin 1951.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que HILLY AVRIEL, de la ville de Montréal, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada au cours de la présente ou prochaine session pour obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse ABRAHAM RIVA GROSSMAN, domiciliée de la ville de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 12ème jour de juin, A. D. mil neuf cent cinquante et un.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, Appartement 208, Edifice Insurance Exchange, 276 St-Jacques-Ouest, Montréal, Qué.

23-30 Juin — 7-14 Juillet 1951.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que LILLY (STALL) WAX, ménagère, de la ville et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada au cours de la présente ou prochaine session pour obtenir un Bill de divorce d'avec son époux SAMUEL WAX, vendeur, de la ville de Montréal, district de Montréal, pour cause d'adultère et de désertion.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 8ème jour de juin A. D. mil neuf cent cinquante et un.

DAVID LITNER, Procureur pour la requérante, Suite 2, 524 rue Mayor, Montréal, P. Q. 23-30 Juin — 7-14 Juillet 1951.

Les Parisiens et la politique

En dehors des militants et des endoctrinés, les Parisiens n'ont pas l'esprit communiste. — Nombre de gens refusent de s'arrêter à la politique. — La bataille du Coca-Cola est gagnée.

D'après les journaux d'Amérique, informés par les agences d'outre-mer, la campagne électorale est fort active en France, en vue du scrutin du 17 juin. Il y a dix jours, il n'était pas question d'élections à Paris. Peut-être dans les feuilles, mais pas dans le peuple. Personne n'en parlait, ou tout le monde semblait s'en désintéresser. C'est à peine si l'on apercevait ici et là, quelques affiches. Les unes en faveur du général de Gaulle, les autres dirigées contre les Etats-Unis et les Américains, ces dernières émanant des officines du parti communiste. Dans le vestibule des églises, des avis collés aux murs rappelaient aux catholiques le devoir de voter, sous peine de faute grave, quand les valeurs spirituelles sont en danger.

Pour le reste, les élections n'existaient pas. Du 13 mai au 4 juin, soit treize jours avant l'appel aux urnes, je n'ai pas eu vent d'une assemblée populaire. Le gros du travail, paraît-il, se fait dans l'ombre, en sous-main, de porte en porte, de bouche à bouche. Les moeurs électorales de là-bas ne ressemblent pas aux nôtres. Si j'ai entendu parler politique, ce fut auprès d'observateurs étrangers, qui suivent de près, dans la mesure du possible, le mouvement de l'opinion en France. Les Français, eux, sont d'abord occupés à vivre. Et c'est pour eux un problème d'envergure.

Incidentement, la bataille du Coca-Cola est gagnée en France. Les énormes camions des distributeurs circulent partout, et le produit se vend dans le moindre bistrot. Pour me rendre compte, je l'ai demandé dans le quartier de l'Opéra, dans le Marais, près de la porte Saint-Denis, sur la rive gauche. On m'a servi avec le sourire, sans un mot pour ou contre. — Cela se vend bien ? — Certainement, monsieur, et la demande paraît augmenter.

Je rappelai les violentes campagnes de certains journaux, il y a un an à peine, contre le Coca-Cola. Campagnes faites au nom des vins de France, du goût français, de la réaction contre l'américanisme. Les gens de rire. Ils se moquent de l'américanisme comme des anglaisiens qui s'introduisent dans leur langage. Ce sont là, disent-ils, des enrichissements, plutôt que des pertes. Ils ne sont pas comme nous en défense, en ce qui regarde le problème linguistique. Ils sont assez forts pour se permettre de fleureter avec les mots étrangers. Ils ne craignent ni l'envahissement ni la perte éventuelle du parler ancestral.

Quant au Coca-Cola, il fut la cible des communistes, qui vouent une haine solide à tout ce qui est américain, ou d'origine américaine. Les campagnes contre ne s'expliquent pas autrement. Elles durèrent un temps, puis il n'en fut plus question. En dehors du milieu communiste, elles n'intéressaient personne. Autant en emporta le vent. Et le coke coule dans tous les débits. Comme quoi la politique et les eaux gazeuses peuvent avoir des points en commun.

A interroger les gens, on finit par les faire parler, les amener à s'exprimer. En dehors des militants et des endoctrinés, la plupart des Parisiens n'ont pas l'esprit communiste. Ils sont, pour cela, trop individualistes. On a nettement l'impression que le parti communiste s'en va en régression. Les groupements multiples ne font-ils pas son jeu ? Pas nécessairement. Les divers partis ont tendance, de plus en plus, à se rapprocher, à constituer un front commun contre l'élément de gauche. L'homme de la rue voit les communistes d'une part, les autres partis d'autre part, se liguant ou à la veille de se liguer contre eux.

Le pire, c'est que nombre de gens refusent de s'arrêter à la politique. Ils n'y croient plus. Ils embrassent les politiciens dans un même dédain, du premier au dernier. Tous signifient vexations, taxes, impôts, et guerre, plus ou moins prochaine. Les Français gagnent peu, gémissent sous le poids des impôts, et ils sont fatigués de la guerre, harassés, épuisés. N'importe quel régime, disent-ils, pourvu qu'on puisse vivre dans une paix normale, manger trois fois par jour, élever nos enfants et les instruire. "Le reste ne compte pas pour eux. Ils en ont assez, depuis longtemps.

Dans les milieux cultivés, les préoccupations vont plus loin. On redoute l'avenir, on se demande ce qui se prépare. On sent dans l'air comme des ferments de révolution, que l'on n'espère pas, mais que l'on attend un peu, comme inévitable. La situation intérieure est trop mauvaise pour qu'elle puisse durer longtemps. Le peuple n'en peut plus de souffrir, après ce qu'il endura en 1914-18, puis en 1939-45, pendant l'occupation allemande, avec la résistance et après, pendant cette sorte de guerre civile qui suivit la libération. Les choses vont éclater un jour, nous dit-on, et l'on ne peut prévoir dans quel sens, si les dirigeants n'arrivent à donner au peuple un *modus vivendi* acceptable.

Quant à la guerre de Corée, ce qu'elle implique, l'homme moyen semble croire que c'est là l'affaire des Etats-Unis, de l'Angleterre, du Canada non de la France. On ne s'y intéresse qu'à moitié. On ne discute pas l'enjeu, mais on ne se passionne pas à son sujet. On s'inquiète autrement du conflit en Indo-Chine, où des soldats français se battent et meurent. L'Indo-Chine, c'est encore la France. La Corée, c'est chose lointaine, nébuleuse.

(10/6/51) Harry BERNARD

Nominations à la Shawinigan W. & P.

Montréal, 11 juillet. — M. V. G. Bartram, de Montréal, président de Shawinigan Chemicals Limited, a été élu président de B. A. — Shawinigan Limited, entreprise pétrochimique nouvellement organisée en propriété conjointe par British Oil Company Limited et Shawinigan Chemicals Limited.

Le vice-président de la nouvelle compagnie est M. M. S. Beringer, de Toronto, vice-président responsable de la fabrication à la British American Oil. Les autres administrateurs de la nouvelle société sont le Dr R. S. Jane et M. P. W. Wright, Montréal, respectivement vice-président et secrétaire-trésorier de Shawinigan Chemicals, et M. H. T. O'Neill et R. E. Irwin, de Toronto, respectivement vice-président responsable des finances et chimiste en chef à la British American Oil.

Le premier ministre de la province, l'hon. Maurice Duplessis, a annoncé récemment que le gouvernement affectera bientôt trois ou quatre millions de dollars à la construction d'une usine pour la production du phénol et de l'acétoïne à proximité de la raffinerie actuelle de la British American Oil à Montréal-Est. La production d'acétoïne à l'aide des gaz provenant de la raffinerie permettra d'employer chaque mois dans d'autres procédés plusieurs centaines de tonnes de carbure qui sont actuellement utilisées pour produire de l'acétoïne à l'usine de la compagnie Shawinigan Chemicals, à Shawinigan Falls.

On s'attend à ce que la production de la nouvelle usine suffise aux besoins du Canada en phénol et en acétoïne. Pour les procédés qu'elle emploie, la compagnie a obtenu l'autorisation d'utiliser les brevets de Hercules Powder Company à Wilmington, Del., et de Distillers Corporation, Edimbourg, Ecosse. En partant du cumène, produit de la raffinerie voisine, la nouvelle usine produira de l'hydroperoxyde de cumène, et, par la désintégration de ce dernier produit, obtiendra le phénol et l'acétoïne.

Le phénol est employé dans la fabrication d'adhésifs pour le bois contreplaqué, de résines se solidifiant à la chaleur, de divers produits agricoles, d'insecticides, de produits pétroliers et de produits chimiques variés. L'acétoïne sert de dissolvant pour plusieurs vernis, sert aussi entre autres choses à la fabrication de la rayonne à base d'acétate de cellulose. La Canadian Kellogg Company Limited, de Toronto, a obtenu le contrat pour la préparation des plans et la construction de la nouvelle usine qui sera probablement en état de produire vers la fin de l'an prochain.

VRAIS OU FAUX ?

Sous le titre "En fin et en faux", un article du dernier numéro de "L'Ovale C-I-L" décrit de façon fort intéressante la création par synthèse de gemmes rivalisant d'attrait, de séduction et de feu avec les pierres les plus rares. En effet, on compose maintenant artificiellement des saphirs étoilés et des rubis, les plus parfaits des joyaux. Au point de vue chimique, ils sont aussi purs, plus purs même que les pierres véritables. De plus, le produit chimique joue un grand rôle dans la fabrication d'instruments militaires. Par exemple, le panneau de bord d'un seul avion requiert plus d'une centaine de ces joyaux.

Selon l'auteur, la plus récente innovation dans ce domaine serait un rutile synthétique (oxyde naturel de titane), répandu sous le nom de "titania" et remarquable pour ses qualités de dispersion. Classe parmi les plus attrayantes des pierres artificielles, il apparaît de plus en plus sur les comptoirs des grands joailliers et soulève beaucoup d'intérêt. Les joailliers de bonne réputation observent une ligne de démarcation bien définie entre les pierres fausses et les pierres synthétiques. Il existe un vaste marché pour les gemmes reconnues comme synthétiques et aussi pour les imitations de pierres, mais on considère comme un crime odieux dans le commerce la substitution de pierres de vitre à des joyaux de prix.

La science, cependant, ne s'est pas bornée à inventer des procédés chimiques de fabrication des pierres précieuses. Simultanément, elle a mis au point des instruments de détection des pierres fines. Même la perle cultivée, dont de beaux spécimens ont longtemps jeté le doute dans l'esprit des techniciens les mieux versés, décèle aujourd'hui les secrets de sa composition une fois photographiée sur une pellicule ultrasensible à l'aide d'appareils à rayons X spéciaux.

Procédé moderne et efficace, la détection des pierres aux rayons X est considérée par

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.

Reconnaissez en train, énergique, vigoureux

Quelle transformation plus agréable que celle qui fait passer le corps d'un maigre à un robuste ? Les personnes maigres peuvent engraisser de 5, 10, 15 livres en prenant un traitement régulier de Brading's Old Stock All.

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv. Reconnaissez en train, énergique, vigoureux

Quelle transformation plus agréable que celle qui fait passer le corps d'un maigre à un robuste ? Les personnes maigres peuvent engraisser de 5, 10, 15 livres en prenant un traitement régulier de Brading's Old Stock All.

Brading's Old Stock All est un médicament qui agit sur le système digestif et augmente l'appétit. Il est composé de substances naturelles et est sans danger.

Brading's Old Stock All est disponible dans toutes les pharmacies.

En voyage, ne risquez pas de perdre de l'argent...utilisez des chèques de voyageurs!

En vente dans toutes nos succursales

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Une banque vraiment royale

LES CONSÉQUENCES DU RÉARMEMENT

L'activité industrielle considérable que provoqueront les préparatifs de la guerre défensive éventuelle produira une grande abondance monétaire; mais, loin d'amener la prospérité, elle ne saurait avoir pour résultat qu'une perte économique. Les énormes quantités de matières premières qu'absorbera l'industrie des armements et munitions seront détournées de la création de biens

A travers les faits...

(suite de la page 3) évêques, Mgr Pierre Cule, évêque catholique de Moscar, et Mgr Varnava Nasie, évêque orthodoxe de Sarajevo, liés étroitement l'un à l'autre, comme les anciens esclaves des galères. Ils eurent les jambes brisées et plusieurs autres blessures. Deux prêtres au moins furent tués.

LES ORANGISTES SONT-ILS...

(Suite de la page 4) potentialité au Vatican, alors que l'Angleterre protestante ne dédaigne pas de le faire, cette Angleterre qu'ils présentent plus encore que leur pays natal ou d'adoption. Ils ne sont pas loin de partager l'opinion des membres de l'Union Protestant d'Angleterre qui il y a quelques mois s'insurgeait contre la visite de la princesse Elizabeth au Pape Pie XII, alléguant que cette visite mettait gravement en péril les destinées de l'Empire Britannique (sic). Ils professent même les mêmes idées qu'Hitler, lorsqu'il proclamait la supériorité des races nordiques sur les races latines, tandis qu'ils s'offusquent que nous recevions des immigrants en provenance de pays totalitaires. Enfin, non conscients de leur citoyenneté canadienne, ils ne peuvent concevoir d'autre drapeau que l'Union Jack pour le Canada. L'esprit de colonialisme et d'asservissement leur va à merveille et c'est pourquoi ici ils voudraient asservir les autres. Sans l'Union Jack point de salut. Pourquoi donc, ne retournent-ils pas tout simplement au pays des ancêtres, comme le fit jadis feu Lord Bennett, quand en allant quêter avec son argent un titre nobiliaire il s'écria : "Now I am going home".

Les jours de la bataille de la Boyne sont révolus. Que ces messieurs gardent de leur pays d'origine une affection qui se comprend naturellement, tout comme dans le cas des Canadiens français envers la France, à cela personne n'a d'objection, mais qu'ils restent donc dans le pays des réalités (le Canada) et non celui des rêves. Il est à déplorer qu'une minorité si bruyante fasse tant de tapage autour de questions qui ont trouvé leur solution naturelle par la force des choses et du temps. Qu'ils se contentent donc de prôner s'ils le veulent un système d'assurance-santé comme ils le font et la "santé nationale" ne s'en portera que mieux.

René DORION

BRADING'S OLD STOCK ALL

Avez-vous goûté à la GAGNANTE DU GRAND PRIX

★ BRADING — Jugée la MEILLEURE bière canadienne par des experts impartiaux à la grande Exposition 1950 de Bruxelles.

★ BRADING — Jugée la MEILLEURE bière canadienne par le nombre toujours croissant de ses amateurs.

CONSTATEZ PAR VOUS-MÊME — SOYEZ LE JUGE VOUS VOUS ACCORDEREZ À DIRE QUE

BRADING

c'est la BIÈRE des BIÈRES

La MEILLEURE Lager

ne coûte pas plus cher!



Le Black Label coûte un peu plus cher aux Etats-Unis que les "lagers" ordinaires.

Demandez la Carling BLACK LABEL GLACÉE

Les conséquences...

(suite de la page 2)
transcanadien, en 1886, l'immensité de son territoire constituait plutôt un obstacle à ses progrès qu'un avantage. Les capitaux canadiens, en voie de formation, étaient encochés insuffisants; des capitaux anglais y suppléaient, mais dans une mesure qui paraît aujourd'hui bien faible.

La guerre de 1914-18 fut la première étape importante de l'industrialisation du Canada. Les urgents besoins des Alliés intensifièrent l'exploitation et même l'exploration des gisements de minéraux dits stratégiques; ils exigèrent l'agrandissement de plusieurs chantiers, usines et fabriques, et ils suscitèrent l'ouverture de nombreux établissements. A la fin des hostilités, les Etats-Unis, nation débiteur jusque-là, étaient devenus une nation créancière. Les pays de la coalition, dont ils avaient été l'arsenal, se virent versés des sommes considérables. Des industriels et des financiers américains, dont les disponibilités s'étaient rapidement accrues, ne tardèrent pas à s'aviser que le Canada leur offrirait l'occasion de faire de fructueux placements. Aussi, prirent-ils d'importantes participations dans la mise en valeur des richesses naturelles du pays et dans diverses sociétés industrielles; plusieurs y établirent même des filiales de leurs propres entreprises.

La seconde grande guerre accéléra encore l'industrialisation du Canada. La contribution de notre pays à la cause commune, sous forme de matières premières, d'armements et d'objets rapidement convertibles, dès que leur utilité a pris fin, de manière à répondre aux besoins du secteur civil. Aussi, lorsqu'il se produira une détente dans les relations internationales, des établissements économiques grandis en vue de la construction d'avions ou de bateaux de guerre ou de la fabrication d'armements militaires, seront-ils, en grande partie du moins, affectés à des usages économiques. Les moyens de production du pays s'en trouveront considérablement augmentés.

Même sans la menace qui pèse sur le monde occidental, on aurait vu sans doute, avec le temps, l'aménagement de nouvelles terres hydriques, l'exploitation des gisements de minerai de fer du nouveau Québec et du Labrador ainsi que des gisements de titane et d'ilmenite de la côte nord du Saint-Laurent, l'exploration et la mise en valeur des terrains pétroliers de l'Ouest, le développement de l'extraction et de l'affinage de divers métaux et l'établissement d'usines et fabriques de toutes sortes. Mais l'industrialisation du pays, qui en temps normal se serait poursuivie graduellement, ne risque-t-elle pas de s'accélérer au point de rompre l'équilibre entre la production manufacturière et la production agricole?

CONGRÈS DE L'ACELF.



Mgr A.-M. PARENT, vice-président de l'Université Laval et président de l'Association canadienne des Educateurs de langue française dont le prochain congrès aura lieu à l'Université St-Joseph de Memramcook, N.B., les 3, 4, 5 et 6 août prochain.

Le dialogue regorge de fines réparties. Charles Boyer personnifie le père Marc-Arnoux et William Demarest, Monsieur Michael Carey.

AU PALACE
"The Guy Who Came Back", mettant en vedette Paul Douglas, Joan Bennett, Linda Darnell et Don DeFore, prendra l'affiche du Palace vendredi. "The Guy Who Came Back" est une petite comédie qui tourne autour d'un ex-athlète de football qui croit qu'il est le seul homme capable de battre l'équipe de la Marine.

Joan Bennett incarne le rôle de l'épouse de Paul Douglas, un athlète qui est sur son déclin et qui ne veut pas mettre fin à sa brillante carrière; elle comprend que son mari est juste assez bon pour jouer sur le banc, mais d'un autre côté, comme elle ne veut pas lui faire de peine, elle l'encourage. Linda Darnell incarne le rôle de "l'autre" femme.

C'est Joseph Newman qui a fait la mise en scène et Allan Scott qui a écrit le dialogue.

Théâtres

"The First Legion" avec Charles Boyer, à l'affiche du cinéma Orpheum

"The First Legion", un film d'un caractère spécial, prendra l'affiche du théâtre Orpheum vendredi. Le premier rôle est défendu par Charles Boyer, qui est entouré de William Demarest, de Lyle Bettger, de Barbara Rush et de Leo G. Carroll.

"The First Legion" est une adaptation cinématographique de la célèbre pièce d'Emmett Lavery. Les amateurs de théâtre se souviendront que les Compagnons montèrent cette pièce de théâtre au cours de la dernière saison.

L'action se déroule dans un noviciat de Jésuites et tourne autour d'un présumé miracle: un jeune médecin qui a perdu la foi veut se payer la tête de toute la congrégation. Mais c'est lui qui a l'air embêté quand une jeune infirmière se guérie quelques semaines après dans la chapelle du noviciat.

Le dialogue regorge de fines réparties. Charles Boyer personnifie le père Marc-Arnoux et William Demarest, Monsieur Michael Carey.

AU PRINCESS
Les amateurs d'émotions fortes seront comblés au théâtre Princess à compter de vendredi. En effet, la direction annonce qu'elle met à l'affiche "White Heat" dont la vedette est James Cagney.

James Cagney nous revient dans un de ces rôles qui l'ont rendu célèbre. C'est son premier rôle du genre depuis "Angel with Dirty Faces", film qui remonte à douze ans.

"White Heat" raconte l'excitante histoire d'un hold-up de \$300,000, exécuté dans un train et se termine par une captivante chasse à l'homme mettant aux prises la police, les agents du Trésor américain et les gangsters qui ont à leur tête James Cagney.

James Cagney est entouré de Virginia Mayo, Edmond O'Brien, Steve Cochran et John Archer.

A L'IMPERIAL
"Jungle Headhunters", un film de jungle en technicolor, prendra l'affiche de l'Imperial vendredi. Le caméra qui a pénétré dans la jungle a saisi sur le vif des danses de tribu, des poursuites de bêtes féroces et la fabrication d'un poison si puissant, qu'un seul goutte appliquée sur la pointe d'une flèche peut causer la mort en touchant un homme.

En attraction supplémentaire, l'Imperial présentera "Tokyo File 212", avec Florence Marly et Robert Peyton.

AU LOEWS
The "Great Caruso", film musical mettant en vedette Mario Lanza et Ann Blyth, obtient tellement de succès, que la direction a décidé de le garder à l'affiche pour une quatrième semaine. Ce film raconte quelques épisodes de la vie du célèbre chanteur.

M. LAPALME PREDIT...

(suite de la page 4)
En 1950, à l'automne, un gros pont en béton s'écroule dans la rivière St-Jean, à Douglas-West. En 1950, le pont Duplessis, l'orgueil du parti au pouvoir se fissure dangereusement. En 1951, le pont Duplessis tombe dans le St-Maurice en entraînant avec lui des vies humaines. A côté du pont de Ville-Marie, ces catastrophes prennent figure de désastre immense non seulement dans le domaine des choses matérielles, mais dans le domaine électoral. Ces écroulements constituent le Mane Thecl Pharis du régime duplessiste.

Jusqu'ici, je me suis contenté, dans l'énumération des désastres directement imputables à l'Union conservatrice, de mentionner les cas suivants: l'écrasement du pont de Ville-Marie, l'écroulement du pont de Douglas-West, l'écroulement du pont Duplessis, l'enlèvement par le vent du toit du sanatorium de Gaspé. A ceci, il faudra que j'ajoute, un jour ou l'autre, les histoires d'autres ponts et d'autres bâtisses écroulées.

Il semble cependant qu'avec les désastres déjà mentionnés, nous en ayons déjà assez pour conclure à la mort du parti qui en a été la cause. Si, avec un tel bagage d'œuvres manquées et d'accidents, le régime duplessiste était absous, ce serait une invitation à d'autres catastrophes. En procédant par l'absurde on voit tout de suite que le régime et ses ponts doivent fatalement se rejoindre. D'ailleurs, les deux périodes pendant lesquelles l'Union nationale conservatrice a été au pouvoir se rejoignent également.

En effet, de 1936 à 1939, on retrouve, comme de 1944 à 1951, le même chef, les mêmes hommes, les mêmes méthodes. De 1936 à 1939, ce fut un beau gaspillage dans tous les domaines. C'est la même chose présentement. De 1936 à 1939, des ponts mal faits se sont écroulés; c'est la même chose présentement. De 1936 à 1939, les ministres, les députés et leurs amis se sont enrichis; c'est la même chose présentement. De 1936 à 1939, M. Duplessis a essayé de museler les ouvriers et les syndicats; c'est la même chose présentement. De 1936 à 1939, M. Duplessis a insulté tout le monde; c'est la même chose présentement.

De 1944 à 1951, s'il y a une différence, c'est que la situation est pire. Comme le régime collecte plus d'argent que jamais, il fait encore plus de nouveaux riches. L'indépendance politique est étalée au grand jour plus que jamais. Les ponts qui s'écroulent sont de plus en plus gros.

ON SABOTERAIT LA LOI...

(suite de la première page)
venir. Créatrices d'humanité de liberté, la Grèce l'a été aussi, incomparablement, de beauté et de savoir."

Le petit peuple grec comptait une population de deux ou trois millions d'âmes. A Athènes, au siècle de Périclès, l'instruction était déjà fort répandue et même pendant son déclin, le peuple hellénique a brillé dans le commerce, la philosophie, les lettres, les sciences et les arts.

Aussi, un gouvernement qui néglige d'assumer ses responsabilités en matière d'éducation compromet non seulement l'avenir de toute une génération, mais il retarde l'essor économique et intellectuel de tout un peuple.

Vincent BROUSSEAU

LE DIABLE EST AUX VACHES...

(suite de la page 4)
time maintenant ce commis-voyageur en justice sociale qui le repose et le console de la camelote conservatrice alias duplessiste alias unioniste-nationale.

Nervosité!
Faut-il s'en étonner?
Les partis politiques sont comme les hommes qui les font. Leur visage, leur allure trahit leur état d'âme.

Le flagrant délit appuie les quatre-vingts et les vingt et un.

Les huit et le peuple de Québec, eux, ont le sourire aux lèvres.

Observez un peu autour de vous, sur la rue, en tramway, en autobus; ceux qui ont la face pâle et longue, qui semblent inquiets, soupçonneux, parlez-leur un peu de politique, ils bondiront, sortiront de leurs gonds, vociféreront. Ils vous diront que Lapalme devrait faire attention à ce qu'il dit, qu'il parle à travers son chapeau, "crache" des insultes. Ils ne nieront jamais.

C'est la révolte des condamnés à mort.

Et ils le savent tellement, que tous les enfants gâtés de Monsieur Duplessis qui se sont fait nommer gérant de ceci ou commissaire de cela, commis à gauche ou contre-maître à droite, avocat pour telle organisation gouvernementale ou officier de tel ministère, commencent déjà d'offrir leur bénévolat concours à des libéraux authentiques.

C'est la débandade. Avant la fuite. Pour essayer de sauver un peu de la curée!

Voyez plutôt les libéraux. Comme ils sont à l'aise! Déjà ils pressentent que la justice sociale ne restera pas un vain mot et que dès la prochaine occasion, ils pourront ramener la province dans le droit chemin.

Gallup, l'an dernier, ne l'a-t-il pas dit?

Au fait, est-il exact que Monsieur Duplessis craint tellement le relevé de l'opinion publique sur son compte cette année, par ce sérieux organisme, qu'il fait de ses pieds et de ses mains pour que ce relevé ne soit pas publié?

Il n'aime pas les enquêtes, Monsieur Duplessis, et l'enquête Gallup 1951 suivra-t-elle l'enquête sur le Pont-Duplessis?

Il faut vraiment que la peur les prenne, pour que politiciens aussi riches et aussi puissants tremblent de pareille façon!

Pourtant, ce n'est pas l'argent qui leur manque!
Pourtant, ils sont quatre-vingts!
Pourtant, ils ont Poliquin!
Oui mais...
Oui, mais le diable est aux vaches!

P.S. L'histoire du Pont-Duplessis et l'histoire de l'affaire Poliquin-Duplessis, faudrait bien tirer ça au clair!

Alban FLAMAN, avocat
Montréal, ce 2 juillet 1951.

Courrier des...

(Suite de la page 4)
Il avait ensemble, dans des conditions acceptables, le cochon, le manger et le boire, il était trop loin de son travail, ou le calme ordinaire manquait, qui permit d'accomplir sa besogne comme il l'aurait voulu.

En Belgique, M. Cadieux n'eut pas moins d'aventures. Pour une raison ou une autre, il manqua d'être arrêté deux ou trois fois, à Bruxelles, et qu'il lui manquait le laissez-passer dont il ignorait la nécessité; parce qu'on le prit pour un voleur à Zoute, alors qu'il n'arrivait pas à ouvrir la porte de la maison où il avait sa chambre, au moment de la mer déchaînée de la région de Lapanne; l'échappa à la mort dans des circonstances tragico-comiques. En compagnie d'amis belges, il se promenait sur la dune, à un endroit où des ouvrages militaires allemands, subsistait, recouvert de sable. Tout à coup, une bombe siffla à ses oreilles. D'autres soulevèrent le sol à quelques pieds. Cadieux et ses compagnons durent s'écraser sur le sol et ramper vers un abri, comme les soldats en campagne, aux plus chaudes heures de la bataille. On ne sut jamais d'où partait la fusillade. En Belgique, la table n'était pas trop mauvaise. Mais, à un certain moment, il y avait la semaine du boeuf, rôt, bouilli, haché, pressé, puis celle du mouton, en berranne. On n'avait en dégouter de l'un et de l'autre. En Belgique l'auteur n'eut pas que des avatars. Il se lia d'amitié avec des personnes fort aimables, qui se dépensèrent pour lui rendre le séjour agréable. Il vécut dans une résidence princière avec une demi-douzaine de domestiques à son service, mais cela ne dura point. Il connut le Père Leloir, héros de Buchenwald, qui mourut peu après dans un accident mystérieux, peut-être machiné par ses ennemis communistes. Il y a encore les mésaventures d'Allemagne, le voyage Paris-Bruxelles, dans la baignole qui menaçait de rendre l'âme à chaque tour de roue. Nous ne saurions tout raconter. Le livre de Marcel Cadieux est amusant. Un bon conseil: se le procurer.

LE GRAND PRIX DU CINÉMA FRANÇAIS

Le Grand Prix du cinéma français 1951 a été attribué, le 13 juin, au film "Journal d'un curé de campagne", de Robert Bresson.

Fondé en 1934 par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, le prix a déjà été décerné au cours des années précédentes aux "Casse-Pipe" de Noël-Noël, en 1937, et "Jour de Fête" de Jacques Tati, en 1950.

MAUVAISE HALEINE

Si la mauvaise haleine est un sujet désagréable à traiter, son existence, pour celui qui en souffre, l'est bien plus encore. Elle peut être causée par de nombreuses raisons, telles que: l'état malpropre de la bouche, l'infection des amygdales ou de certaines membranes nasales, le mauvais état des sinus, diverses maladies des poumons, des troubles de l'estomac ou de désordres digestifs, etc. Evidemment, sa cause doit être déterminée d'abord, avant qu'il puisse être remédié à la mauvaise haleine elle-même. Pour y parvenir, il peut y avoir lieu de s'adresser au médecin et au dentiste. Une des plus fréquentes raisons de la mauvaise haleine est l'état malpropre de la bouche. Si elle persiste, après l'intervention du dentiste, qui a rétabli les meilleures conditions normales de la bouche, une visite au médecin est très certainement tout indiquée.

Le Président de l'Equateur aux Nations Unies



Fendant son récent voyage aux Etats-Unis d'Amérique, M. Gale Plaza, Président de la République de l'Equateur, a été reçu au siège des Nations Unies. Il a pris la parole au cours d'une séance de l'Assemblée générale convoquée, en son honneur. Ci-dessus, M. Plaza s'entretient, après la séance, avec M. Euzébio, Président de l'Assemblée, et M. Luis Padilla Nervo, Représentant du Mexique à l'ONU.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que JEAN WISEMAN SCHWARTZ, de la ville de MacKayville, district de Montréal, dans la province de Québec, ménage, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa prochaine session ou à la session suivante, pour obtenir le divorce d'avec son épouse, ALBERT WILHELM PATRICK, pour cause d'adultère et de défection.

Fait à Montréal, dans la province de Québec, le 5ème jour de juillet, A.D. mil neuf cent cinquante-et-un (1951).

JOHN M. SCHLESINGER,
Procureur de la requérante,
Suite 201,
400 St-Jacques-ouest,
Montréal, Qué.

14-21-28 Juillet — 4 avril 1951.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que FRANÇOISE MARGUERITE BEAUDIN PATRICK, de la ville de Montréal, Province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa prochaine session ou à la session suivante, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, ALBERT WILHELM PATRICK, gérant, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal le 10 avril 1951.

MAX BERNFELD, C. R.,
Procureur de la requérante,
1117 rue Ste-Catherine-ouest,
Montréal, Qué.

14-21-28 Juillet — 4 Août 1951.

AUTOUR DU FOYER...

Boîte à épingles
Vieilles plaques d'auto
602

LES CHIFFRES DÉCOUPÉS PEUVENT SERVIR À INDiquer L'ADRESSE, À PIN SUR LE COUVERCLE. L'ARRIÈRE DE LA MAISON OU SUR LE GARAGE.

PROTÉGEZ LE BOYAU D'ARROSAGE

PETITE POULIE FIXÉE À L'AVANT-TOIT OU AU MUR - DU CÔTÉ DE LA MAISON QUI EST À L'OMBRE - AVEC UNE CORDE INSTALLÉE COMME POUR UN DRAPEAU.

Pour ranger la tondeuse à gazon dans le garage ou la cave-

DEUX PLANCHETTES DE 1" D'ÉPAISSEUR, ARRONDIES À UNE EXTRÉMITÉ, FAIRE UNE ENCOCHE POUR LA POIGNÉE. VISSER DE CHAQUE CÔTÉ D'UN MONTANT, ASSEZ HAUT POUR QUE LA TONDEUSE NE TOUCHE PAS À TERRE.

RÉNOVEZ LES VIEUX MATELAS COUVRE-MATELAS CONFECTIONNÉ AVEC DE LA CRETONNE OU DE VIEILLES DRAPERIES. LAISSEZ UN BOUT OUVERT. S'ATTACHE AVEC DES GALONS.

le carnet de Jean Bricole

Il nous fallait des matelas pour les nouvelles couchettes des enfants, à notre maison d'été. Nous en avons finalement trouvés quatre après avoir assisté à bien des ventes aux enchères et visité bien des magasins d'articles usagés. Nous avons ensuite entrepris de les recouvrir avec de vieilles draperies en cretonne. Les enfants couchent maintenant sur de beaux matelas propres et frais.

Boîte à épingles
La vieille boîte à épingles en carton nous a abandonnée définitivement et j'ai constaté, en même temps, que j'avais besoin d'un savon à barbe. Quel rapport? direz-vous... J'ai songé qu'une boîte de savon à barbe était l'article tout désigné pour les épingles. J'ai orné le dessus avec quelques pommes de pin tenant lieu de poignées. Jacquot a remarqué que cela ferait aussi une belle tirelire et, ma foi, il a raison!

La tondeuse de gazon nous nuit-elle lorsque vous entrez votre auto dans le garage? Occupez-vous de l'installer dans la cave? Voyez ci-contre comment j'ai résolu ce problème, en suspendant la tondeuse au mur. Veillez cependant à ce que les supports soient assez robustes.

Protégez le boyau d'arrosage
Chaque année, je me promets de faire quelque chose pour protéger le boyau d'arrosage qui est plus abîmé par le soleil, l'eau non écoulée, les enroulements et les déroulements que par son usage normal. L'idée que je mettrai en pratique n'est pas nouvelle mais elle est excellente. Je fixerai deux poulies à l'avant-toit, du côté nord de la maison. Chacune permettra de mettre en lieu sûr une longueur de boyau de 25'. Ainsi, le boyau se videra entièrement, il ne nuira pas et il sera à l'ombre.

Molson's

UNE SÉRIE DE CONSEILS PRATIQUES PRÉSENTÉS PAR

COMMUNIQUE PAR

M. LAPALME PREDIT L'ECROULEMENT DU REGIME

LE DIABLE EST AUX VACHES

Le général-dictateur Duplessis et son état-major manifestent une nervosité insupportable. — Les voilà tremblants devant les attaques répétées des francs-tireurs libéraux.

Dans l'ost duplessiste, la trouille s'est fauillée sous toutes les tentes. Les plus récents discours du général-dictateur et de ses obéissants lieutenants manifestent une nervosité insupportable. Les journaux du parti commettent impair sur impair et les éloges des thuriféraires radiophoniques sentent l'élégie.

Depuis 1948 ils se sont liché tous ensemble les oreilles, à tout propos et toute occasion; ils n'ont ouvert la bouche que pour s'ébahir devant la valeur, la gloire, la puissance, l'esprit, le génie de leur Stanislas vingtième-siècle; quand ils pensèrent ou écrivirent de leur roi et maître, ils ne pensèrent jamais et n'écrivirent qu'en majuscules.

Jusqu'à l'avènement de Monsieur Georges Lapalme, jusqu'au réveil unanime de toutes les forces libérales, jusqu'alors latentes.

Devant le silence du peuple, ils s'imaginèrent immortels!

Devant l'attaque libérale, ils se retrouvent tremblants.

C'était la vie facile, naguère, et fragile. L'arène s'étant vidée, ils y gesticulaient en matamores, sabrant le vent. Personne ne relevant leurs puérils défis, ils se croyaient invincibles.

Mais les temps sont changés.

Le nouveau chef libéral a retrouvé tous les vieux troupiers d'autrefois, il leur a redonné foi en leur pensée politique de justice et d'honnêteté, il les a dénombrés et ils se sont comptés par milliers.

Une fois la phalange réorganisée, avec elle il a commencé de dire au peuple le fait Duplessis. A Sorel, à Hull, à Saint-Jérôme, il a montré sous son vrai jour notre gouvernement provincial actuel. Il a seulement levé un coin du voile et déjà dans tous les départements, les scandales révèlent leur face hideuse. Agriculture, colonisation, voirie, travail, ressources naturelles, justice, autant de ministères dont s'enorgueillit un parti politique honnête et que l'Union Conservatrice dite Nationale a tourné en officines. Administration des argents du peuple, qu'un parti politique honnête ne tâte qu'avec crainte et circonspection et que les duplessistes ont empoigné à pleines mains, pour le bénéfice d'une caisse électorale avide et de créature affamées.

Asbestos, Roque, le Pont Duplessis, Poliquin, qualifient exactement le régime dictatorial qui pressure notre province. Et ces qualificatifs ne correspondent pas à l'image que les tenants de ce régime ont voulu nous en donner, ils en sont encore tout étourdis.

Nous avons entendu Monsieur Le Noblet nier qu'il veuille faire appel au peuple avant 1952, et pourtant déjà la propagande et les discours et les contrats et l'allure annoncent une élection.

Les partisans admis autour de la crèche fanfaronnent devant les accusations précises de Monsieur Lapalme, mais ne pouvant rien nier, ils affublent leur "dieucule" amateur de tous les compliments, de tous les atouts, de toutes les admirations les plus mirobolantes.

Ils inaugurent sans arrêt non seulement leurs ponts qui s'en écroulent, leurs hôpitaux qui en perdent le toit, leurs écoles qui en oublient ce qu'elles ont coûté, mais aussi les réalisations des autres, industriels ou manufacturiers, mais, comme à Chambly il y a quelques jours à peine, leurs propres électeurs ne les applaudissent même plus.

Ils crient au "commis-voyageur", mais l'électorat es-

(Suite à la page 3)

COURRIER des LETTRES

AVATARS ET PLAISIRS DE LA CARRIERE

Si d'occasion vous vous trouvez à Londres pour quelques jours, si y a chance que M. Dana Wilgress, haut commissaire du pays en Angleterre, vous invite à Canada House. A Paris, vous serez reçu par S. E. le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada, ou M. Fulgence Charpentier, attaché culturel auprès de l'ambassadeur. A Rome, par S. E. M. Jean Désy, ambassadeur, ou M. Yvon Baulne. Que le hasard vous conduise à Caracas, Lima ou Santiago, et que votre passage ne soit pas inconnu, vous serez l'hôte de M. Edmond Turcotte, M. Emile Yvancourt ou de M. Léon Mayrand, consuls généraux au Venezuela, au Pérou et au Chili. Partout l'on vous traitera avec amitié et déférence. Partout l'on mettra à votre disposition les services et les facilités de l'ambassade. Selon les circonstances, vous assisterez à des réceptions, des cocktails, et peut-être vous recevra-t-on à déjeuner, si vous avez des relations parmi les membres du corps diplomatique. Que seront vos impressions? Agréables dans l'ensemble et réconfortantes, car rien ne fait plus plaisir que la rencontre de compatriotes en pays étranger. Vous vous sentez tout de suite moins seul, moins perdu, et vous n'êtes pas sans comprendre qu'au moins en partant quelque'un est là qui vous prêterait secours, vous fournira le renseignement qui vous manque, l'adresse que vous désespérez de découvrir. Pour peu que vous aimez le monde, l'apparat, les contacts nouveaux, vous vous dites que ce n'est pas le pire de la santé pour ceux qui représentent à l'étranger le gouvernement de votre pays.

Elle l'est au premier abord, vue dans une certaine perspective. Mais chaque médaille a son revers, même dans le milieu diplomatique. La carrière n'est pas que sentiers fleuris, et ceux qui y débutent en connaissant les moments remplis d'imprévu, pour ne pas dire davantage. On peut appeler en témoignage M. Marcel Cadieux, aujourd'hui à Ottawa, service des Affaires extérieures. Il était à Londres pendant le dernier conflit à l'époque des bombardements allemands. Il passa ensuite en Belgique. Pour diverses raisons, il séjourna en France et en Allemagne, dans les premiers temps de l'après-guerre. Il en vit de toutes les couleurs, ce qu'il raconte d'un air détaché, autant qu'il se peut, dans un petit livre qui vient de paraître: "Premières armes (I)". Ses premières armes, l'auteur les fit dans le rang, non dans les bureaux de l'Etat-Major. Aussi, nous montre-t-il le côté le moins glorieux, et le moins brillant, de la médaille. A Londres, il lui fallait se loger et manger, sans pour cela oublier de travailler. L'un était aussi difficile que l'autre. Quand l'un de ses trois problèmes paraissait résolu, les autres s'aggravaient. Il passa la moitié de son temps à dénégner ses livres et sa valise. Quand il trouvait à manger à sa faim, c'était trop cher pour sa bourse; quand il se payait un repas selon ses moyens, il restait sur son appétit. Des qu'il se dénichait une chambre convenable, les bombes l'en chassaient. S'il n'a pas été tué, ce ne fut pas la faute du Reich ni d'Hitler. Quand

(Suite à la page 3)

En 1951, de dire le chef libéral, l'écroulement des ponts devient le symbole du mensonge de la propagande duplessiste. — Le même chef, les mêmes hommes, les mêmes méthodes, tout cela a créé un beau gaspillage dans tous les domaines.

Chers auditeurs,

Au début de cette causerie, je désirerais répondre à des remarques qui m'ont été faites, ici et là, par certains auditeurs de ce programme. On m'a dit: "Nous vous avons entendu dans vos causeries à la radio et dans vos discours faits en public, soit dans des assemblées, soit lors des banquets de Québec et de Montréal. Or, nous avons constaté que vous ne parlez pas de la même façon dans vos causeries et dans vos discours."

Ces remarques ne seraient pas complètes si je n'ajoutais pas qu'on a préféré le ton de mes discours à celui que j'emploie dans mes causeries.

Pour la seconde fois, je veux bien prendre la peine d'expliquer à ces auditeurs que la technique radiophonique n'est pas la même quand il s'agit de simples causeries comme celle-ci et de grands discours prononcés du haut d'une tribune politique.

Les causeries radiophoniques doivent être simples et familières de même qu'elles doivent être débitées sur le ton de la causerie. Dans une telle émission, je ne m'adresse qu'à quelques auditeurs à la fois en même temps que je me trouve à parler à des milliers de personnes. Expliquons-nous. Vous qui m'écoutez, comptez le nombre de personnes qu'il y a avec vous; vous êtes peut-être seul. Si vous n'êtes pas seul, vous êtes tout au plus cinq ou six autour de votre appareil. Il ne faut donc pas employer, pour vous parler, le ton oratoire, mais bien plutôt celui de la causerie. Quant aux discours, c'est autre chose.

J'espère que ces quelques remarques seront suffisantes pour faire comprendre aux auditeurs les raisons pour lesquelles je ne veux pas employer le ton déclamatoire et encore moins le ton emphatique.

Chers auditeurs, je voudrais faire avec vous, aujourd'hui, une rapide incursion dans un passé tout près de nous. Dans ce passé qui vit le régime Duplessis au pouvoir pour la première fois, c'est-à-dire dans les années allant de 1936 à 1939. Je me reporte précisément au jour de la mise en nomination lors de l'élection générale provinciale de 1939.

Ce jour-là, l'Union conservatrice de M. Duplessis se préparait à jeter dans l'élection la somme énorme de 52 millions de dollars. Ce fut d'ailleurs le déficit que laissa le régime après sa chute.

La guerre venait d'être déclarée et le Canada y prenait part. Sans aucune autre raison, M. Duplessis venait de déclencher les élections contre la participation du Canada à la guerre. Se fiant à toute la démagogie qu'une telle campagne électorale ne pourrait qu'amplifier, il s'en allait à la bataille certain de gagner.

Pendant trois ans, il avait jeté les millions comme d'autres jettent des sous. Pendant trois ans, il avait gaspillé ses amis. Sa caisse électorale énorme, aidée par les 52 millions de la province, devait, dans son opinion, lui assurer la victoire.

Le jour de la mise en nomination, il y eut une catastrophe. A Ville-Marie, dans le Témiscamingue, M. Duplessis avait fait construire un pont en béton communément le Pont des Soeurs. Construit en 1938-39, le pont s'écroulait le jour même de son ouverture à la circulation, alors que les candidats duplessistes déposaient leur bulletin de présentation. Ce pont qui était situé presque en face de l'Hôpital Ste-Famille, à Ville-Marie, fut par la suite reconstruit en 1940, en pleine guerre, par le parti libéral.

Cet écroulement, survenu le jour de la nomination, c'est-à-dire quelques jours seulement avant l'élection, devenait un symbole. Plus tard, beaucoup plus tard, c'est-à-dire en 1951, il devait devenir un autre symbole, c'est-à-dire le symbole du mensonge formant la majeure partie de la propagande duplessiste.

J'ai dit que cet écroulement, survenu peu avant l'élection devenait un symbole. C'était le symbole du régime qui allait tomber dans la boue quelques jours plus tard. J'ai dit qu'en 1951 il allait devenir le symbole du mensonge de la propagande duplessiste; en effet, l'Union conservatrice s'étant vantée de n'avoir perdu qu'un seul pont, le pont Duplessis, il arrive que le Pont de Ville-Marie vient ajouter son démenti à celui du pont de Douglas-West écroulé l'automne dernier.

Mais si le pont de Ville-Marie fut le symbole de l'écroulement du régime Duplessis en 1939, combien d'autres symboles signifiant la même chose pour 1952 n'avons-nous pas trouvés pendant les années 1950 et 1951!

(suite à la page 3)

Les orangistes sont-ils des naïfs ou des idiots?

Une résolution qui en dit long sur les sentiments de certains orangistes à l'égard de la religion catholique. — Ces gens-là sont bien bons de nous laisser la monnaie bilingue, les timbres postaux et d'accise bilingues...

Comme tissu d'incongruités et de contradictions imbéciles, la liste imposante des résolutions adoptées récemment par la Grande Loge Orangiste de l'Amérique Britannique du Nord, lors de son récent congrès de Fredericton, N. B. est un monument pour le moins éphémère. Elle embrasse et étirent tous les sujets imaginables et il va sans dire que les deux qui sont l'objet de ses flèches acérées sont la religion catholique et la langue française. Le contraire aurait surpris bien des gens.

Lisez ainsi ce passage savoureux d'une des nombreuses résolutions en question qui expose la contradiction de façon flagrante: "L'Ordre réitére son adhésion inébranlable aux principes traditionnels de droits égaux pour tous, de privilèges spéciaux pour personne et de la liberté civile et religieuse". Ça, c'est du pathos. Si l'on lit ce qui suit tel que rapporté par la Presse Canadienne en date du 22 juin dernier: Condamnation de la pratique d'appeler les fidèles de l'Eglise de Rome, des "Catholiques", au lieu de Catholiques romains; que seuls des protestants soient appelés à représenter le roi comme gouverneur-général du Canada. Dans un autre ordre d'idées, opposition à l'emploi de la langue française au Canada, en dehors de la province de Québec, excepté au Parlement et à la Cour Suprême du Canada; aux écoles bilingues, aux cartes postales bilingues, de même que les mandats; à ce que des formules bilingues du gouvernement soient envoyées dans les provinces de langue anglaise; et aux postes de radio de langue française en dehors de la province de Québec.

Les Orangistes sont bien bons de nous laisser la monnaie bilingue, les timbres de poste et d'accise bilingues. Quelle mansuétude!

On prétendra sans doute qu'il s'agit là de rengaines qui sont presque aussi vieilles que le monde, mais puisque ces messieurs jugent bon d'y revenir avec une persistance vraiment touchante, digne d'un meilleur sort, on nous permettra bien à nous aussi de retoucher ces notes discordantes pour en démontrer toute l'inanité et l'imbécillité.

Quand il s'agit de droits égaux pour tous, les Orangistes, dont l'esprit de fanatisme et l'étroitesse d'esprit se manifestent de façon concluante, n'ont de leçons à donner à personne. Ces gens-là sont des fauteurs de discorde et de désunité nationale, à qui le "fait français" fait mal au coeur et qu'ils ne peuvent digérer tant ils le trouvent coriace. En s'attaquant à la religion catholique, ils le font non seulement vis-à-vis des Canadiens français qui sont le plus particulièrement visés, mais à un élément important catholique de langue anglaise, les Irlandais. En somme, ce sont là des individus qui loin de prêcher une croisade constructive, ne cherchent qu'à détruire. On peut se demander sur quoi ils rebâtiraient si leurs fins devenaient un jour une réalité. Ce sont eux qui, surnoisement, surtout en temps de guerre, cherchent à soulever nos compatriotes de langue anglaise contre nous, trop hypocrites qu'ils sont pour le faire ouvertement. Ils procèdent par insinuations et le mensonge et la calomnie, ne leur pèsent guère au bout des lèvres. Ils jetteraient ainsi les hauts cris si le gouvernement fédéral décidait de nommer un plé-

(suite à la page 2)



PUBLICITE MENSONGERE

Les publicistes du département de la Colonisation cherchent à faire croire qu'avant l'avènement de Maurice Duplessis, la province de Québec en était encore au siècle de la grande noirceur. C'est ainsi que, tout récemment, une annonce de l'Union Nationale cherchait à créer l'impression que la paroisse de Saint-Adalbert, d'une population de 1,100 âmes avait été érecée de toutes pièces par M. Duplessis. Or, tout le monde sait que cette paroisse comptait aux élections de 1944 plus de 450 électeurs inscrits sur les listes électorales.

UN ORGANE SOCIALISTE

"Montréal-Matin" peut écrire sans rire que Radio-Canada serait un organe socialiste. Alors, pourquoi les satellites de M. Duplessis acceptent-ils de parler à Radio-Canada? Cette accusation est tout simplement ridicule. Radio-Canada reconnaît la liberté d'expression à tous les partis politiques. Avec la Radio-Duplessis, seules les âmes damnées du Mauricien auraient eu le droit de se faire entendre.

SOMMET RECORD DE L'INDICE DU COÛT DE LA VIE

L'indice du coût de la vie, au Canada, a connu un nouveau sommet. Le 1er juin dernier, il atteignait le chiffre-record de 181.1 points, ce qui représente de 2.1 points sur le mois précédent.

Ce sont les vivres qui ont le plus contribué à hausser l'indice du coût de la vie. Ils avaient baissé, en avril, à 235.4 points. Mais ils ont connu, en mai, une augmentation de 4.4 points, qui les a portés au chiffre-record de 239.8 points.

Au 1er mai dernier, l'augmentation des loyers n'était pas entrée en ligne de compte. Elle l'est cet été fois-ci et on note que les loyers ont été aussi de 2.2 points entre le 1er mai et le 1er juillet. L'indice des loyers est donc maintenant fixé à 139.8 points.

D'autres augmentations ont été notées pour les vêtements, les fournitures de maison et certains autres articles. Par contre, l'indice des combustibles et celui de l'électricité n'ont pas changé depuis la dernière fois.

"Les Affaires de l'Etat"

Il nous fait plaisir de vous informer que l'orateur au programme "Les Affaires de l'Etat" le mardi, 17 juillet courant, au réseau français de Radio-Canada, de 10h 15 à 10h 30 v.m., sera M. J.-A. Blachette, M.P., adjoint parlementaire au ministre de la Défense Nationale.

MALGRÉ LA TEMPÊTE, UN HOMME OPERE UN DOUBLE SAUVETAGE

George Hill, de Ville LaSalle, brave les flots déchaînés du lac St-Louis dans une frêle embarcation



1. George Hill, sa femme et leurs deux enfants s'étaient rendus à Vaudreuil pour ouvrir leur villa d'été. A peine entrée dans la maison, Mme Hill entend des appels désespérés qui semblent venir du côté du lac, sur lequel le vent soulève d'énormes vagues. Au large, M. et Mme Hill distinguent un canot chaviré auquel deux hommes tentent de s'accrocher. Ils appellent au secours de toute la force de leurs poumons.



2. George Hill se rend vivement au sous-sol de sa villa et force la porte d'une remise où se trouve une paire de rames. Sautant dans une chaloupe, amarrée non loin de là, il lance dans le courant. Hill a déjà été un excellent avironneur, mais son embarcation est beaucoup trop légère pour exécuter le dessein qu'il a en tête. Elle est le jouet des éléments en furie. Hill se rend néanmoins jusqu'aux deux hommes en détresse.



3. Le pouce corré de l'embarcation rend le sauvetage difficile, mais après une demi-heure de manœuvres périlleuses, Hill parvient finalement à embarquer les hommes épuisés et à les ramener sains et saufs au rivage. Avec tous les Canadiens, nous pensons que ce fut un magnifique exemple de courage et nous sommes heureux de décerner à George Hill le Prix d'Héroïsme Dow.



LE PRIX DOW est un témoignage d'admiration pour les actes de bravoure extraordinaires. Il est décerné sous la forme d'un certificat d'honneur qui accompagne une obligation d'épargne du Canada de \$100. Le Comité du Prix Dow, composé de rédacteurs de quotidiens importants, choisit les méritants suivant les recommandations d'une agence de nouvelles nationale.

LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL

Écoutez l'émission du "PRIX D'HÉROÏSME DOW" tous les samedis soir à 8h.00.—Poste CKAC

Vous partez? Laissez vos bijoux et articles de valeur dans un coffret de sûreté

à la plus proche succursale

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Une banque vraiment royale

Hommes, collégiens, jeunes gens, sous vos chapeaux, soyez souriants

CASQUETTES, CHAPEAUX DE PAILLE, DE GABARDINE

CELUI-CI VIENT DE CHEZ "DUPUIS" PAR SON SOURIRE, ON LE DEVINE

Pour le voyage... le travail ou le sport, vous trouverez le chapeau ou la casquette qu'il vous faut

chez DUPUIS

Casquettes avec lunettes... tartan... chapeau de paille PANGO... lavable, à l'épreuve de l'eau

chez DUPUIS

Véritable PANAMA, tissé par les indigènes de l'Équateur... facile à nettoyer... encore

chez DUPUIS

Voyez l'assortiment complet de chapeaux légers et frais... toujours

chez DUPUIS

1.65 à 10.00

Dupuis Frères

Rez-de-chaussée